

Rédaction & Administration : 6, Rue Neuve, Lyon

ABONNEMENTS :

Lyon	{	Un an.....	8 fr.
et Départements		Six mois.....	5 »

Pour l'Etranger, le port en sus

DIRECTEUR-GÉRANT ; Louis MORET

REDACTEUR EN CHEF : Charles BARNERT

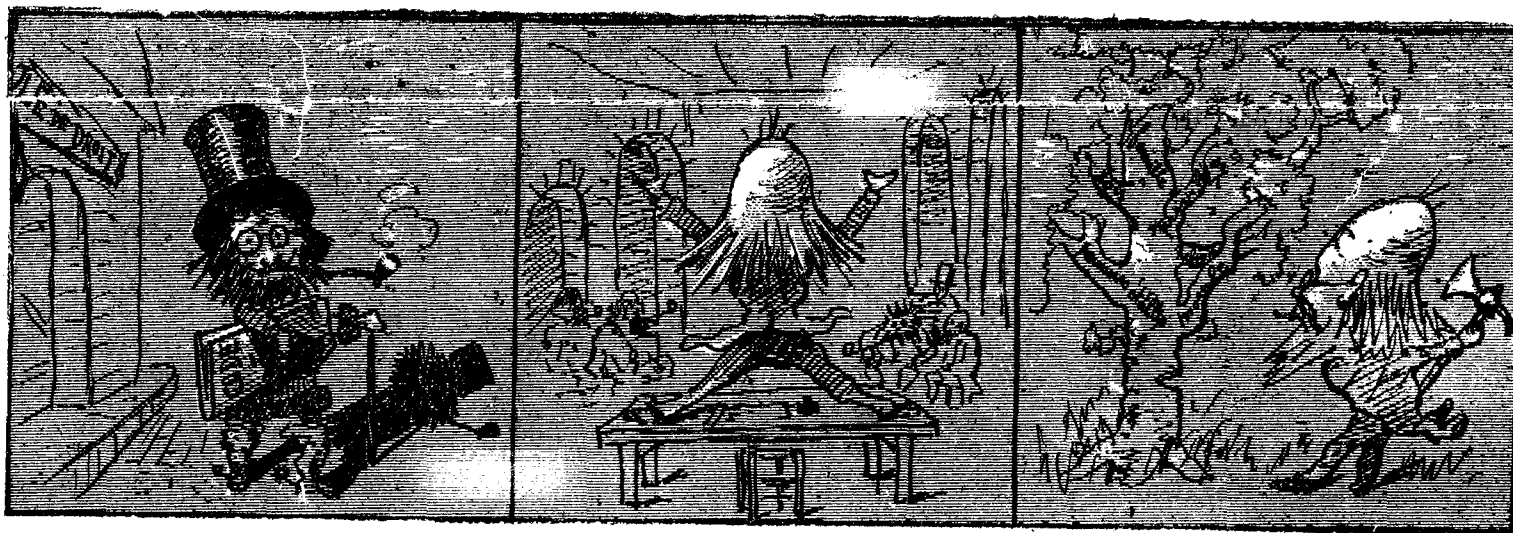
ADMINISTRATEUR : Victor MORET

PUBLICITÉ :

Annonces.....	1 fr. la ligne.
Réclames.....	2 » »
Faits divers.....	4 » »

Les manuscrits ne sont pas rendus.

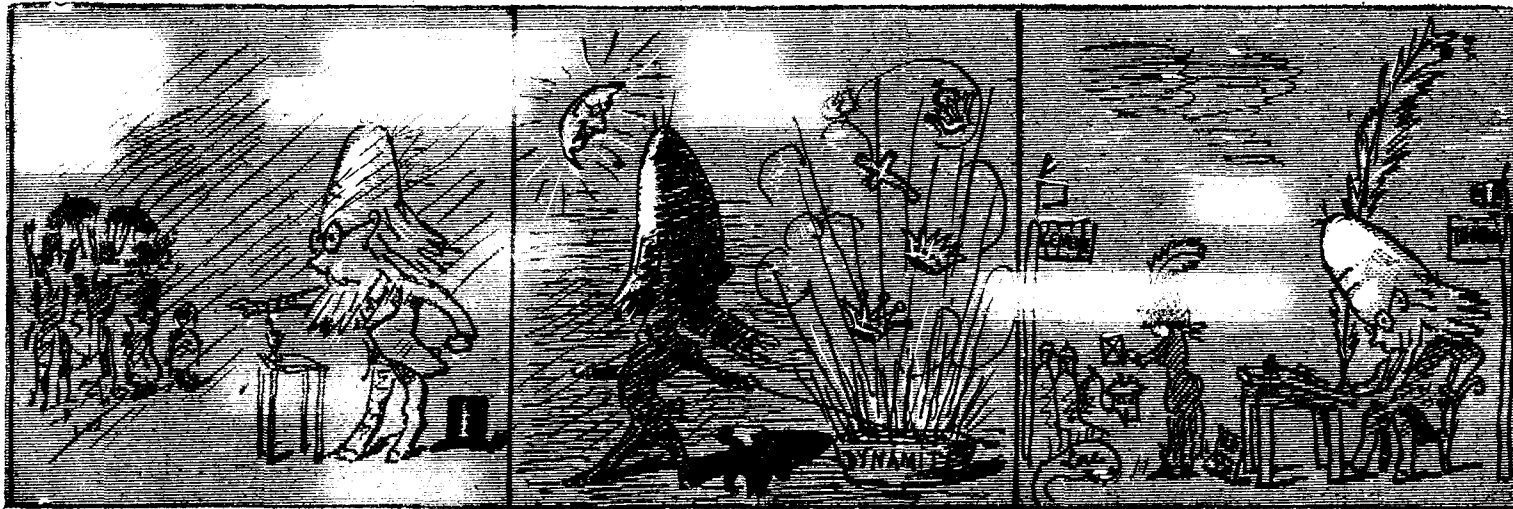
KROPOTKINIANA, par Lucien Labbé



Le prince Kropotkine, étudiant en droit, à Moscou, en 1860. — Ses opinions politiques le font déjà remarquer.

Ayant quitté Moscou et une bonne partie de ses cheveux, à cause des tiraillements de la politique, il fomenta la révolte dans les conciliabules secrets.

Le prince Kropotkine « sapant les bases de la société. »



Le prince Kropotkine à Lausanne excitant la foule à la révolte et au bouleversement social à main armée.

Le prince Kropotkine faisant des expériences pyrotechniques la nuit, au chalet des Charmilles à Thonon.

Le prince Kropotkine correspond avec Genève par des femmes et fonde le *Révolté*, un journal très dangereux.

La Suite à la quatrième page.

A NOS LECTEURS

Mon directeur veut absolument un programme, il faut céder, le voici.

Je ne ferais pas de phrases prudhommesques, je n'annoncerai pas aux lecteurs, que l'on répond à un besoin, que l'on comble une lacune, etc; non! je dirai simplement: « Nons venons essayer de créer à Lyon, un journal illustré, littéraire et mondain, dont les colonnes seront ouvertes à tout le monde.

« Nous tâcherons d'être l'écho fidèle de la vie de la grande cité; nous dirons sans parti pris, ses goûts artistiques et littéraires, ses aspirations, ses plaisirs, ses caprices, ses engouements.

« Nous tiendrons nos lecteurs au courant des modes, des chroniques hebdomadaires, les renseigneront sur tout ce qui se passe dans notre ville, musique, escrime, canotage, gymnastique, etc.

Nous n'aurons pas de ligne politique, nous nous abstenons toujours de nous mêler aux questions économiques, sociales et religieuses, nous serons neutres; nous voulons être avant tout littéraire et amusant. »

Aussi, nous faisons un appel à toute la jeunesse, étudiants ou artistes, c'est-à-dire que nous mettons notre journal à la disposition de l'esprit, de l'intelligence et de la bonne volonté de tous.

Toutes les semaines nous publierons des poésies et nouvelles, que des amis de Paris se font un plaisir de nous envoyer.

Notre collaborateur Lucien Labbé, publiera en première page, des séries de croquis humoristiques, des dessins d'actualité, les portraits ou les caricatures des principales personnalités lyon-

naises. Tous les dessins ou croquis qui nous seront envoyés et que nous jugerons intéressants pour le lecteur seront publiés.

Nos efforts tendront à faire un journal intéressant, pouvant se lire partout.

Notre tâche est lourde, nous aurons de grandes difficultés à surmonter, mais nous comptons trouver aide et sympathie parmi nos lecteurs, aussi commençons-nous plein d'espérance en l'avenir.

C. B.

SPIRITUALISME

A Edmond Haraucourt.

*L'âme des haricots ressemble à l'âme humaine :
Comme elle, emprisonnée aux limbes de la chair,
La matière l'étreint comme un carcan de fer
Et l'exile des cieux, son idéal domaine.*

*Son désir impuissant se gonfle et se débat
Dans le dédale obscur des tissus musculaires
En borborygmes sourds, pleins de vaines colères,
Grondements précurseurs du suprême combat.*

*Mais enfin, s'échappant de la matière inerte
Par l'étriot soupirent de sa tombe entr'ouverte,
L'âme des haricots s'envole vers les cieux;*

*Et montant dans l'azur comme un chant de [cigales,
Charme de son parfum vague et délicieux
Le nez de Dieu pour qui les âmes sont égales.*

Armand MASSON.

LES GRIFFES DE RAMOLLOT

A mon ami O. Montprofit

D'CIPLINE... heu... d'CIPLINE... et tout lequel j'vous parle quoi, m'tendez bien, perdu, f..., mon sac pour lors!

Dégoutant! vu tout p'tit, son père cap'taine, un vieux, un chaud, rougirait c'tévident!...

Mais colonel...

F... moi la paix! sacrongnieu!.. vous dit stupide gour'nement pareil d'ailleurs... enfin... m'va pas, quoi, lieutenant Bernard très étonnant, qu'ça à vous dire.

— Cependant le lieutenant Bernard est un bon soldat.

— Fait'ment, sait mieux que vous soupçonne! mais c'tégal, c't'une cochonnerie qu'la fait là, tendez-vous c'que je vous parle?...

— J'ignore complètement...

— V'signorez? Pour lors, coutez-bien:

Saumur, j'y étais, garnison très bien, belles filles n... de D... et... tout ce qui s'en a suivi quoi! comprenez, pas vrai. Pour lors, Saumur j'y étais avec le lieutenant Bernard, gentil garçon, puait l'odeur c't'animal-là, ma femme lui en f... le matin dans son mouchoir...

Oh!...

— Non, pas ça, m'en f..., ma femme lui allait, plaisait à ma femme, s'arrangeaient, m'est égal, pas jaloux, s'ment a fait là une cochonnerie.

— Vous m'étonnez, car c'est un garçon honnête...

— Sais mieux qu'vous, j'interpose! ma femme lui f... d'argent, su tout ça, eh bien, lui a jamais r'proché d'humilier; délicat, sais bien, aussi c'pas ça, s'ment pêche pas a fait comme v'zai dit.

— J'avoue que je ne vois pas.

— Quand v'z'aurez c'ui d'avoir l'ép'lette et les cinq de la d'honneur sur l'estomac comprenez, j'inaugure, autrement comprenez rien, c'tévident; v'la les pékins, n... de D... d'pékins. Pour lors, coutez bien!

Saumur, j'y étais vec Bernard, pour lors, que j'ui dis: N... de D...! mon garçon — l'app'lais mon garçon, parcequ'ai connu son père, un vieux, un chaud, cam'rade promotion, tendez-vous c'que je vous parle?

— Ah! son père...

— F'aitement; pochard, mais un chaud, quand rentrait f... tout le monde

FEUILLETON DE LA CHRONIQUE LYONNAISE

LES ÉTRENNES

PERSONNAGES

L'AUTEUR..... Jeune premier rôle.
UNE SONNETTE..... Personnage bruyant.

L'AUTEUR (seul et pensif). — Le voilà donc venu ce jour terrible et déplorable qui arrive au moins une fois par an, pour le malheur des honnêtes gens. Il y a eu pourtant une époque où je le voyais poindre avec joie. J'étais tout petit alors, et pour moi ce mot: « Jour de l'An » était synonyme de polichinelles et de chevaux mécaniques. Maintenant, je préférerais avoir affaire à la bande de Mandrin, fût-elle représentée par M^{lle} L... d'A...,

qu'à cet horrible lendemain de la Saint-Sylvestre. J'ai fait même à ce sujet une réflexion d'une profondeur effrayante: les étrennes, c'est le contraire des gifles; c'est beaucoup moins agréable à donner qu'à recevoir.

LA SONNETTE. — Drelin, drelin, drelin!

L'AUTEUR. — Allons, bon! C'est mon concierge. Je vous demande un peu pourquoi cet animal-là éprouve le besoin de me faire une visite et de me la souhaiter bonne et heureuse. C'est tout bonnement de l'indiscrétion. Est-ce que je m'occupe de son bonheur? Je viens pourtant d'y contribuer malgré moi en lui donnant cent sous. Mais je le connais, il va les boire chez le marchand de vin; ce soir il sera gris; sa femme lui flanquera une pile et je serai vengé. Cette mauvaise pensée me soulage.

LA SONNETTE. — Drelin, drelin, drelin!

L'AUTEUR. — Cette fois, c'est le facteur. Un charmant garçon du reste, et

plein de prévenances. Il vient de me donner un petit calendrier en carton avec les diverses phases de la lune. C'est très instructif, mais ça m'a coûté cent sous. De plus, il m'a remis une lettre de mon avoué qui m'annonce que je viens de perdre un procès important. Il est impossible de pousser plus loin la prévenance.

LA SONNETTE. — Drelin, drelin, drelin!

L'AUTEUR. — Monsieur l'employé du télégraphe, j'ai bien l'honneur de vous saluer. Qu'est-ce que vous dites? Des étrennes? Mais je ne reçois jamais de dépêches! — Ça ne fait rien? — Du moment que ça ne fait rien, voilà trois francs.

LA SONNETTE. — Drelin, drelin, drelin!

L'AUTEUR. — Encore! Ah! cette fois, c'est Clémentine, une blonde enfant qui prétend m'aimer pour moi-même. Elle me dit qu'elle ne reste qu'une seconde, elle est montée en passant. Elle fait sa

dedans, très amusant, bon garçon comme tout, huit duels, fais rien. Pour lors lui dis : Mon garçon vous allez choisir un logement, n... de D!... — Oui, mon colonel. — A l'absinthe? — Oui, mon colonel.

Sufficit, f... le camp, rentre au quartier, a cinq heures arrive au café, avec le capitaine Lorgnegrut qu'avait invité.

— Jusqu'ici...

— M'coupez pas sou'plait, sacrongnieu! pas moyen placer une parole, pour lors l... qu'avait invité.

Bernard arrive; s'entait l'odeur, v'nait d'voir ma femme.

— Diable!

— Pas ça, j'vous dis m'en f. l... S'asseoit comme quiconque v'sentendez. Pour lors, lui questionne comme suivant :

— Eh bien, Bernard, a vous un logement? — Oui, mon colonel. — Où ça? — Là, en face. — Face quoi n... de D...? — Ici, là, la maison qui... — Et voilà c'q'v'sappelez d'cipline?

— Je ne sais...

— M'en f... m'coupez pas... d'cipline? lui dis. Permettez, lieutenant, suis vraisemblablement confondu d'une conduite comparativement à c'ui-ci, tendez-vous c'que j'vous parle! quand on a évu un père comme lequel j'vous ai connu, c'une cochonnerie pour l'armée française, dont vous entachez l'honneur de l'ombre des plis du drapeau, dont vous avez pris naissance et tout ce qui s'en a suivi dans le corps dont vous appartenez..

— Mais, colonel, vous lui aviez dit de chercher...

— M'coupez pas, n... de D..., v's'appartenez. Vot'e père qu'était un vieux, un chaud, rougirait si vous voyait mépriser les règlements avec lequel vous.. et tout ça, t'endez-vous c'que j'vous mémore. Pour lors, faisait l'innocent, et tous les cam'rades aussi, sensément pour s'cuser le lieutenant Bernard, alors m'suis f.. en colers, et j'ai gifflé l'garçon.

— Bernard?

— Non, l'garçon d'café, que j'lui ait dit : C'que vous vous f... de moi, garçon; même qui m'a répondu non.

Quoi! quoi! me r'gardez là comme une croûte? pas compris pour lors!

Eh bien! v'l'animal de Bernard, savez pas c'qu'il avait fait, c'pierrot-là! eh bien, l'avait loué dans une n... de D... d'maison qu'était pas à l'alignement!... Et voilà le gouvernement!!!...

Charles LEROY.

Pensées amères d'un Patachon

S'il y a sur terre bien des vallées de larmes, en revanche, il y a bien des chants d'allégresses et des chands de vin pour nous consoler.

J'ai remarqué que, quand les coudes de ma veste bâillent, mes bottes se mettent à rire et mon chapeau en devient rouge.

Un sommelier sans emploi est un homme *décavé*.

La parole est d'argent et le silence endort.

Un avare n'est pas un homme donneur.

AU CAFÉ DE LA POSTE

BOUTS RIMÉS

Mariette, c'est pour vous que cuisinier AMOUR,
Fait risoler les cœurs au fond des CASSEROLES;
Il y joint du persil et du TOPINAMBOUR
Et parfois nos ardeurs poétiques et FOLLES!...

Emile GOUDEAU.

THÉÂTRES

Grand-Théâtre. — Après le *Tour du Monde* et les *Exilés*, l'administration reprend *Patrie*, grand drame en 8 actes, de Victorien Sardou de l'Académie française.

Nous pouvons prédire un immense succès, M. Dufour nous a habitué à cela, les costumes, la mise en scène sont irréprochables, quant aux acteurs faire leur éloge serait inutile, le public Lyonnais les connaît et les apprécie depuis longtemps.

Théâtre des Célestins. — Les *Mousquetaires au couvent* obtienne avec la *Mascotte* une série de succès. Ceci ne nous étonne pas avec des artistes comme M^{lle} Paola Marié, messieurs Täuffenberger, Jourdan, Mercier et toutes les gentilles choristes.

Quant à l'orchestre, inutile d'en faire l'éloge ainsi que de son habile chef, monsieur Luigni.

Théâtre-Bellecour. — La Favorite

La *Favorite* a eu beaucoup de succès hier soir au Théâtre-Bellecour, et c'est la meilleure représentation que nous ait donné la troupe italienne depuis ses débuts à Lyon.

M^{me} Ferni a eu les honneurs de la soirée avec M. Abrugnedo.

M. Giraltoni, encore fatigué des suites de son indisposition, a eu quelques faiblesses bien excusables.

M. Sboldoni a eu sa part de succès dans le rôle de Baltazar.

Grâce à quelques répétitions indispensables, au point de vue de l'ensemble, l'orchestre habilement dirigé par M. Lévy, mérite des encouragements.

Cirque Rancy. — On annonce pour le samedi 30 décembre, les débuts de la famille de Castro, composée de cinq personnes, elle paraîtra dans ses exercices extraordinaires du tapis, artistes hors ligne, les plus forts dans leur genre.

La représentation sera terminée par *Cendrillon ou la pantoufle de verre*, pantomime féérique jouée par soixante enfants, amateurs de la ville de Lyon et tous les enfants de la troupe.

Théâtre-Guignol, rue Basse-Combalot, à la Guillotière. — Cette nouvelle salle coquettement décorée par M. Guimet est tous les soirs remplie d'un public nombreux qui vient applaudir la pa-

ournée! Je les ai là ses étrennes, je les ai achetées sur mes économies, et comme je n'en fais jamais, ça m'a un peu gêné. Elle regarde, empoche et file. Frrrrr! la voilà loin. Mais qui donc a-t-elle rencontré dans l'escalier? Il m'a semblé qu'elle appelait quelqu'un : vieux pané!

LA SONNETTE (*s'enrouant*). — Drelin, drelin, drelin!

L'AUTEUR. — Ah! bon! cette fois, c'est un vrai défilé. Je n'ai jamais eu tant d'amis qu'aujourd'hui. Bonjour, mon frotteur; salut mon garçon de bureau; merci, vous tous et vous toutes qui m'apportez vos vœux intéressés et qui me tendez la main avec l'espoir d'y voir tomber autre chose que la mienne. Et pas un dans le nombre qui me souhaite la bonne année! Elle est propre, l'année, elle commence bien!

LA SONNETTE (*s'enrouant de plus en plus*). — Drelin, drelin, drelin!

L'AUTEUR. — C'est trop fort! celui-là aussi? Je vous demande un peu si je dois quelque chose à ce... comment dirai-je? enfin, à un de ces intéressants employés qui, le soir, installent sous les portes cochères de gros tuyaux et de petites lanternes. Et il ajoute que cela me portera bonheur. Cher ange, va! J'ai donné, bien heureux encore qu'il n'ai pas eu, comme le facteur, l'idée de me faire un cadeau, une de ses bottes, par exemple!

LA SONNETTE (*s'agittant avec désespoir*). — Drelin din din! Drelin din din!

L'AUTEUR. — Et la cérémonie continue. Voilà mon neveu, ma nièce, mon filleul, la petite chose, la grande une telle, et tout ce monde ne sort de chez moi qu'après avoir emporté une portion de moi-même. Je décroche mes tableaux, je dévalise mon étagère, je dépouille mon service de faïence anglaise. Ma montre,

mes bijoux, mes livres, tout y passe. Voulez-vous mes cheveux? Prenez-les, ils sont à vous.

Efin, je goûte un instant de calme. Que vais-je faire? Dîner dehors? Mais je n'ai plus un sou! Et puis, j'ai embrassé tant de monde que je n'ai plus de goût à rien.

LA SONNETTE (*expirante*). — Dre... lin, dre... lin, dre... lin... din... din!

L'AUTEUR. — On sonne encore; on vient encore me piller! mais on veut donc me réduire à la misère! Je n'ai plus rien, rien, rien! Zut! je n'ouvre plus!

(*Il tombe épuisé sur une chaise et s'endort en pensant, pour se consoler, que dans quinze jours c'est le jour du terme.*)

rodie de la *Mascotte*, pièces en trois actes, d'un de nos plus sympathiques confrères.

Casino, rue de la République. — Tout les soirs, de 7 heures 1/2 à 11 heures, grand concert.

Scala, rue Thomassin. — Tous les soirs concert. Représentation de M. Plessis.

Simple dialogue.

— Tiens! en deuil?

— Comment! vous ne le saviez pas?

Il y a quinze jours, mon beau-père, et la semaine dernière, ma belle-mère! Foudroyant, mon cher!

— Je crois bien!... C'est presque faire d'une bière deux coups.

SPORT

Nous nous tenons à la disposition des Sociétés d'escrime, de tir, de gymnastique, de touristes, de canotage, etc., pour l'insertion de toutes les communications qu'elles voudront bien nous faire parvenir, avant le mercredi.

Nous donnerons toutes les semaines les comptes-rendus des principaux événements et fêtes du Sport lyonnais.

En voyant dessiner notre collaborateur Lucien Labbé, Canardo s'écrie :

— Ah! quel talent il a ce garçon-là! En quatre coups de crayon il vous fait un ravissant dessin à la plume.

CHARADE

Tout au milieu du nez se trouve mon premier
 [mier
 Un vil insecte, à mon dernier,
 Dans son recoin travaille avec constance;
 D'un Dieu créateur mon entier
 A l'univers annonce la puissance.

Nous insérerons les noms des personnes qui auront devinés nos jeux d'esprit, charades, énigmes, mots carrés, logogripes, acrostiches, etc., pour cela il faut que les solutions nous parviennent avant le lundi de chaque semaine.

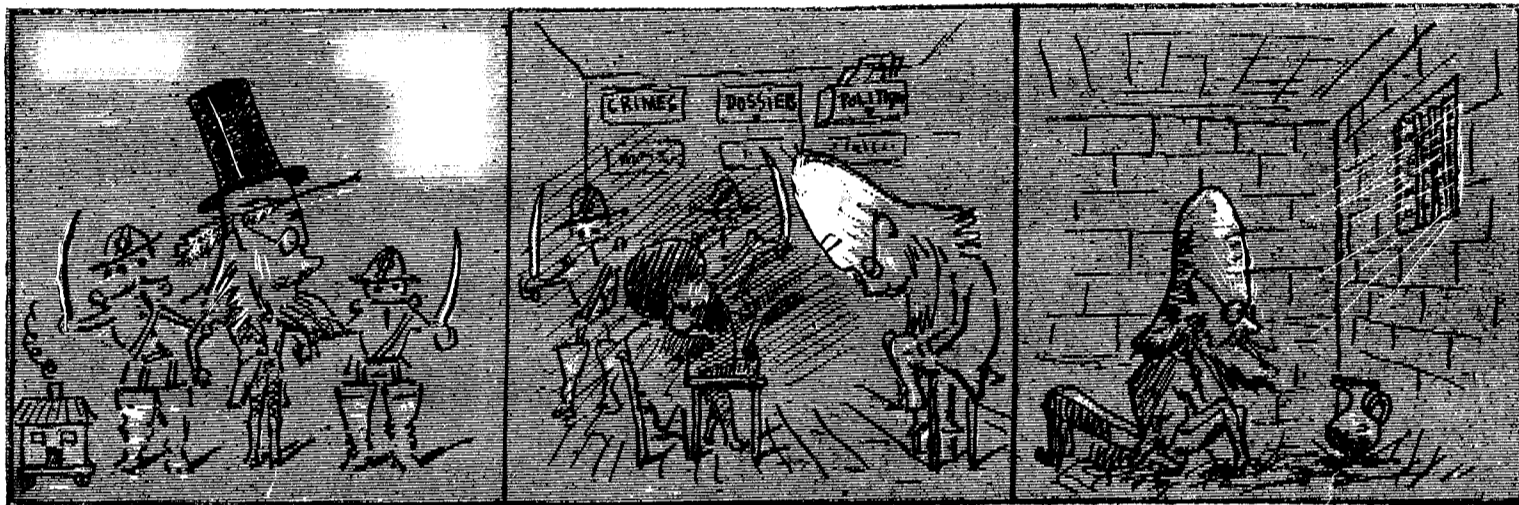
CORRESPONDANCE

Il sera répondu à toutes les questions intéressantes que voudront bien nous adresser nos lecteurs.

Le Directeur-Gérant, Louis MORET.

Lyon. — Imp. A. Pastel, 10, petite rue de Cuire

KROPOTKINIANA (Suite).



L'arrestation du prince Kropotkine à Thonon, par deux gendarmes.

Le prince Kropotkine, le samedi 23 décembre, devant M. le juge d'instruction, à 10 h. 10, niant les faits qui lui sont imputés et se renfermant dans un mutisme complet.

Le prince Kropotkine dans sa cellule à la prison Saint-Paul, à Lyon.

CABINET

DE

CONSULTATIONS MÉDICALES GRATUITES

PAR UN ANCIEN MÉDECIN des HOPITAUX

7, rue Sainte-Catherine, Lyon

On hésite souvent à déranger un médecin pour une indisposition légère en apparence, mais qui souvent contient le germe d'une affection grave; combien de maladies seraient évitées, si on prenait, au début, les soins nécessaires! La création d'un **Cabinet de Consultations médicales gratis** répond donc à un véritable besoin public, en même temps qu'à une haute pensée philanthropique. Les personnes qui viennent demander conseils à cet excellent praticien, sont

d'ailleurs absolument libres de se procurer où elles veulent les médicaments qu'il leur prescrit.

Le cabinet est ouvert le matin, de **9 heures à 11 heures**, c'est-à-dire au moment où les nombreuses personnes de la campagne, que leurs affaires ont amenées à Lyon, sont le plus libres; et le soir, de **6 heures à 8 heures**, pour que tous ceux que leurs occupations retiennent dans la journée, puissent profiter du service médical qui est offert **gratuitement** à tous.